

vases sacrés seront brisés, les saintes hosties foulées aux pieds; et la belle statue de la Vierge qui dominait le tabernacle, sera précipitée de son piédestal et mutilée à coups de hache. Le Saint frémit à la pensée de cet horrible sacrilège. Eperdu, tremblant pour son Dieu menacé, il monte à l'autel, il ouvre avec respect le Tabernacle, il prend le ciboire qui contient les espèces sacrées, et il s'en va, emportant avec lui, le divin trésor. Mais avant de quitter le sanctuaire, il se retourne pour saluer une dernière fois la statue de la Vierge, comme il en avait la pieuse habitude. O prodige ! la Statue s'incline comme pour répondre à son salut, une voix sort de ses lèvres de marbre ; et lui dit : " Hyacinthe ! Quoi ! Vous emportez le fils et vous laissez la mère ! Ne m'abandonnez pas ; et comme autrefois Joseph mon époux, prenez-moi avec Jésus, pour nous sauver l'un et l'autre des mêmes ennemis ! *Accipe puerum et matrem ejus.*"

Hyacinthe a entendu la voix et il en a été troublé. Que faire ? La statue est lourde, les instants sont précieux. Le moindre retard expose sa vie à une mort certaine et déjà l'ennemi est aux portes, hurlant ces cris féroces. Le Saint n'hésite pas, il obéit sur-le-champ à la voix du ciel ; et, tenant d'une main le saint ciboire, il saisit de l'autre la statue qui avait parlé. Il franchit ainsi les degrés du sanctuaire, et, chose merveilleuse, il ne sent pas le poids de son double fardeau. Il avance ainsi revêtu d'une force surnaturelle, qui se répand en tous ses membres ; et telle est la rapidité de sa marche que ses pieds effleurent à peine le sol. Il traverse ainsi la foule interdite qui s'était réfugiée dans l'église et la horde des barbares qui en avait déjà forcé l'entrée ; et profitant du désordre et de la stupeur générale, il sort de la ville et arrive dans la campagne.

Mais voilà qu'un nouvel obstacle se présente ; un fleuve large, rapide et profond, lui ferme le passage,